DISCOURS DE BRUNO DAVID
ICOM
AUDITORIUM DE LA GRANDE GALERIE DE L'EVOLUTION
MARDI 10 MARS 2020

Madame la présidente du Comité français du Conseil international des musées,
chère Juliette Raoul-Duval,

Chers collègues et amis,

Je suis très heureux de vous voir si nombreux ce matin dans l'auditorium de la Grande galerie de l'Evolution sur le site du Jardin des Plantes qui est, comme vous le savez, le site historique du Muséum national d'Histoire naturelle.

C'est un grand honneur de vous accueillir dans nos murs et je vous souhaite à tous la bienvenue pour cette journée des comités ICOM qui rassemble une multitude d'acteurs, ce qui nous promet des échanges aussi fructueux que passionnants.

Chers amis, si nous sommes réunis aujourd'hui, c'est pour évoquer une question qui a suscité un grand nombre de débats lors de l'Assemblée générale extraordinaire de l'ICOM qui s'est déroulée à Kyoto en septembre dernier : **celle de la définition des musées**.

Une question qui a soulevé des débats intenses et denses, témoins de désaccords entre les membres de l'ICOM et je remercie Juliette Raoul-Duval d'avoir œuvré au report de ce vote pour **laisser aux membres des différents comités le temps du dialogue et des échanges en espérant que nous pourrons converger**.

Quel que soit le point de vue défendu, il s'agit aujourd'hui de **créer les conditions d'un débat cordial et apaisé** autour de cette définition cruciale, en cela **qu'elle conditionne le cadre même de nos activités muséales**.

C'est aussi la raison pour laquelle, j'invite à ne pas tomber dans le piège de la polémique ou de la posture partisane. En tant que représentant de musée, notre rôle vis à vis de nos publics et de nos sociétés est trop important et il nous enjoint à ne pas nous désunir.

Pour autant, éviter le piège des postures ne signifie pas éviter les questions de fond. Cette journée doit nous permettre de trouver une position d'équilibre qui ne fragilise pas l'ICOM mais au contraire réaffirme et renforce son rôle. Pour cela, j'ai la conviction que **nous devons faire face à ce qui nous divise. Nous devons regarder en face cette situation d'antagonisme** pour en tirer des enseignements collectifs partagés par tous.

Et pour entrer dans le vif du sujet, permettez-moi de vous parler de ce que je connais bien, c'est à dire d'un musée de science.

Au Muséum, le cœur de notre mission de service public est d'étudier la planète, le vivant (y-compris l'Homme) depuis leurs origines jusqu'à nos jours. Inventorier la nature, la comprendre en profondeur et ainsi mieux la connaître afin de contribuer à une préservation durable de ce patrimoine commun de l'Humanité.

Les collections naturalistes du Muséum national d'Histoire naturelle abritent des millions de spécimens rassemblés depuis plusieurs siècles. Ces collections, sur lesquelles s'appuie la recherche ne sont pas un assemblage hétéroclite comme cela a pu être le cas à l'époque des cabinets de curiosités où des gens passionnés accumulaient sans ordonner autrement que par leurs sens de l'esthétique.

Dans un musée d'histoire naturelle, la connaissance scientifique a permis au fil des siècles d'agencer les collections de manière cohérente afin de délivrer à nos visiteurs un message qui ait du sens et même un sens universel, celui de l'histoire de la vie et de la planète.

Il est important que cette **cohérence des collections soit lisible aussi dans nos présentations au public. Elle est, de fait, soutenue par un discours** qui signale l'intention de l'exposition, qu'elle soit temporaire ou permanente.

- S'il s'agit d'un musée libellé comme tel par l'ICOM, il faut que ce discours mobilise **des véritables connaissances**.

- S'il s'agit de véritables connaissances, celles-ci doivent impérativement être **validées collectivement et révisées périodiquement** à l'aune de l'avancée de la recherche scientifique et à l'aune de la démarche scientifique.

Et c'est là peut-être que va surgir un premier désaccord : la conséquence directe de cette approche est qu'il est difficile de mettre côte à côte **un discours scientifique révisable** et **un discours identitaire conçu comme immuable**, comme s'ils relevaient de la même épistémologie.

Ce serait tromper le public que de mettre sur un même pied une connaissance passée au crible de la démarche scientifique **avec** une interprétation personnelle (une opinion) ou mystique aussi respectables soient-elles. Il y a là une différence de nature et pas seulement de degré.

Cela ne signifie en aucun cas qu'il faille réduire au silence ou rendre invisible des croyances ou des revendications identitaires qui peuvent constituer des points d'appui éclairants. Il suffit de mettre en place les moyens d'identifier ce qui relève du témoignage, et ce qui relève du discours muséal fondé sur des connaissances, et qui vient en surplomb.

Il ne faudrait, en effet, pas mettre au même niveau, à travers une égale signalétique, des éclairages qui, fondamentalement, ne sont pas homologues. Et encore moins qu'un autre discours soit substitué à celui de la science. Je parle bien ici des musées scientifiques.

C'est la vocation même de l'ICOM et notre raison d'être à tous : promouvoir des connaissances fiables et les diffuser au plus large public.

Une vocation que **l'approche universaliste** favorise car elle prend en compte et englobe tous les particularismes.

Aujourd'hui, c'est ce principe d'universalisme, clairement défini que je veux défendre auprès de vous. Un principe d'universalité de la connaissance qui est au fondement même de la méthode scientifique.

Mes chers collègues, la science n'est pas un archipel fait d'une multitude de points de vue d'égale légitimité, c'est un continent massif dont les contours peuvent évoluer, mais qui reste unique. Un continent que nous continuons de découvrir jour après jour et qui rappelle à chacun ce que nous avons de commun.

Si les musées ne deviennent que des juxtapositions de témoignages, c'est alors l'expropriation de la science de ces lieux qui se prépare, ainsi que la communautarisation des représentations qui remplacera le savoir conçu en tant que bien public.

Enfin, et ce sera ma conclusion, **la science ne s'accorde pas des adjectifs**: il n'y a pas de science française, italienne ou chinoise, il n'y a pas de science occidentale ou orientale. Le lieu des découvertes ou l'origine des hommes qui les font ne doivent pas être prétexte à qualifier la science. Elle ne doit être l'objet d'aucune revendication particulière ni succomber aux sirènes du relativisme. Il en va de la transmission des savoirs aux jeunes générations mais également de la bonne santé de nos systèmes politiques et de nos démocraties.

Je vous remercie pour votre attention et laisse maintenant la parole à Regine Schulz, présidente du Conseil consultatif de l'ICOM.